

SACRIFICES

MARCEL DOMERGUE, jésuite.

Nous sommes heureux de trouver, dans la deuxième lecture, la citation du Psaume 40 qui nous dit que Dieu ne désire pas nos sacrifices. Dans le Psaume 50 (7-14), nous entendons Dieu déclarer qu'il ne mange pas de la chair des taureaux et que tous les animaux de la terre sont à lui. L'anthropologue René Girard explique que les hommes divisés par leurs convoitises se réconcilient en immolant une victime censée porter et enlever les violences du peuple, cette victime devenant dès lors sacrée. Bien d'autres éléments viennent se conjuguer avec cette perspective. Il s'agit aussi de satisfaire et donc d'apaiser la colère d'un Dieu outragé. En Israël s'ajoute la volonté d'instituer un rite qui signifie que ces richesses naturelles, qui nous nourrissent, nous sont données par Dieu.

Tous ces aspects du sacrifice ont été appliqués au Christ mais ne valent qu'à titre de métaphores. L'Épître aux Hébreux, souvent mal interprétée, explique qu'avec le Christ tout ce qui concerne le sacrifice change de sens. En premier lieu, il ne s'agit plus d'offrir quelque chose mais de s'offrir soi-même, de reconnaître notre appartenance à notre origine, Dieu. De plus, il ne s'agit pas « de son Père apaiser le courroux », mais d'aimer jusqu'au bout, jusqu'au bout de soi-même. Il ressort de tout cela que le terme « sacrifice » est plein d'ambiguïté et que nous ne pouvons l'utiliser qu'avec beaucoup de précautions.

LE VRAI SACRIFICE

Dans l'Ancien Testament, le sacrifice se dépouille peu à peu, laborieusement, de ses sens archaïques pour devenir « le sacrifice de louange ». Le Psaume 50 conclut les versets sur le refus par Dieu des holocaustes par « *qui offre en sacrifice l'action de grâces, celui-là m'honore* ». Dieu donne, nous recevons : la reconnaissance, voilà le véritable sacrifice. Et saint Augustin écrit : « *Est vrai sacrifice toute action bonne par laquelle nous faisons un avec Dieu dans une communion d'amour* ». On le voit, il ne s'agit pas de se faire souffrir, de se dépouiller de quelque chose sans raison d'amour ; il ne s'agit pas non plus d'acheter par quelque mérite la bienveillance divine ; il ne s'agit pas non plus de payer le prix de nos péchés : tout cela nous est déjà donné et c'est bien pourquoi l'unique sacrifice est l'action de grâces.

Le sacrement central de la vie chrétienne, le signe majeur par lequel nous nous signifions à nous-mêmes et signifions aux autres l'œuvre de Dieu parmi nous n'est-il pas l'Eucharistie, c'est-à-dire l'action de grâces ? Si tout se récapitule pour nous par cette reconnaissance, si elle est notre attitude normale et constante envers Dieu, si elle est le contenu privilégié de la prière, c'est qu'elle est l'expression majeure d'un double mouvement qui exprime toute notre relation avec Dieu : notre désir de lui, le don qu'il nous fait de lui-même.

MARIE ET ÉLISABETH

Que trouvons-nous dans notre évangile ? Le jaillissement de la reconnaissance d'Élisabeth et l'explosion de la reconnaissance de Marie. Une double action de grâces. Voilà le sacrifice authentique. Il est double : il fallait que se réjouissent ensemble la mère du Seigneur et celle du serviteur. On appelle ce passage d'évangile « *visitation* ». Au-delà de la visite que fait Marie à Élisabeth, il y a la visite de Dieu. Ces deux femmes sont figure de l'humanité en son accueil de Dieu. Et n'oublions pas que notre vie, toute vie, dépend de cet accueil. C'est bien pour cela que la naissance est la raison de l'action de grâces des deux femmes.

Pourquoi des femmes ? Certes nous avons aussi une action de grâces de Zacharie, le père de Jean Baptiste, mais la femme, dans cette culture, est symbole d'ouverture et d'accueil. Et aussi de vie : « Ève » signifie « mère des vivants ». La gratitude des deux femmes représente la reconnaissance de tous ceux qui, depuis le début de la Bible, ont vécu l'histoire de la venue de Dieu aux hommes : le texte de la visitation est un tissu de références à l'Ancien Testament, surtout le Magnificat (absent de notre lecture). Le « oui » de Marie à "l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur" nous fait repenser au passage déjà cité du Psaume 40 repris dans la seconde lecture : « *Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté* ».